

## SOMMAIRE DES ANNEXES

	Pages
<b>3 — VIOLENCES AU RWANDA</b> .....	99
<i>3.1. Manifeste des Bahutu du 24 mars 1957</i> .....	100
<i>3.2. Compte rendu de la réunion relative à l'autodéfense de la population dans le secteur de Mutara adressé au ministère de la défense rwandais, 29 septembre 1991</i> .....	108
<i>3.3. Lettre ouverte de M. Christophe Mfizi à M. Le président du MRND « le réseau zéro », éditions uruhimbi, juillet-août 1992</i> .....	112

### **3 — VIOLENCES AU RWANDA**

### **3.1. Le manifeste des Bahutu du 24 mars 1957**

*(Source : OVERDULVE C.M., Rwanda, Un peuple avec une histoire, Paris, l'Harmattan, 1997, 272 p, pp 98-111)*

Voici le texte intégral du Manifeste des Bahutu, tel qu'il a paru dans: F.Nkundabagenzi, Rwanda Politique. Les Dossiers du C.R.I.S.P. Bruxelles 1962.

\*\*\*\*\*

## Note sur l'aspect social du problème racial indigène au Ruanda

24 mars 1957

Des rumeurs seront déjà parvenues à l'autorité du Gouvernement par la presse et peut-être aussi par la parole au sujet de la situation actuelle des relations muhutu-mututsi au Ruanda. Inconscientes ou non, elles touchent un problème qui nous paraît grave, problème qui pourrait déparer ou peut-être même un jour torpiller l'oeuvre si grandiose que la Belgique réalise au Ruanda. Le problème racial indigène est sans doute d'ordre intérieur, mais qu'est-ce qui reste intérieur ou local à l'âge où le monde en arrive! Comment peut-il rester caché au moment où les complications politiques indigènes et européennes semblent s'affronter? Aux complications politiques, sociales et économiques s'ajoute l'élément race dont l'aigreur semble s'accroître de plus en plus. En effet, par le canal de la culture, les avantages de la civilisation actuelle semblent se diriger carrément d'un côté, - le côté mututsi - préparant ainsi plus de difficultés dans l'avenir que ce qu'on se plaît à appeler aujourd'hui "les problèmes qui divisent". Il ne servirait en effet à rien de durable de solutionner le problème mututsi-belge si l'on laisse le problème fondamental mututsi-muhutu.

C'est à ce problème que nous voulons contribuer à apporter quelques éclaircissements. Il nous a paru constructif d'en montrer en quelques mots les réalités angoissantes à l'Autorité Tutélaire qui est ici pour toute la population et non pour une caste qui représente à peine 14% des habitants.

~~La situation actuelle du Ruanda, créée par l'ancienne structure politico-sociale du Ruanda, en particulier le buhake, et de l'application à fond et généralisée de l'administration indirecte, ainsi que par la disparition de certaines institutions sociales anciennes qui ont été effacées sans qu'on ait permis à des institutions modernes, occidentales correspondantes de s'établir et de compenser. Aussi serions-nous heureux de voir s'établir rapidement le syndicalisme aider et encourager la formation d'une classe moyenne forte. La peur, le complexe d'infériorité et le besoin "atavique" d'un tuteur, attribués à l'essence du Muhutu, si tant est vrai qu'ils sont une réalité, sont des séquelles du système féodal. A supposer leur réalité, la civilisation qu'apportent les Belges n'aurait réalisé grand'chose, s'il n'était fait des efforts positifs pour lever effectivement ces obstacles à l'émancipation du Ruanda intégral.~~

### I.-Objections prétextées contre la promotion muhutu

Contre l'ascension du Muhutu, nombreuses sont les objections qu'on présente. Sans ignorer les déficiences du Muhutu, nous pensons que chaque race et chaque classe a les siennes et nous voudrions une action qui les corrige au lieu de refouler systématiquement les Bahutu dans une situation éternellement inférieure. On prétexte spécialement:

a) "Que les Bahutu furent chefs dans le pays." - Anachronisme raffiné que le présent ne peut confirmer suffisamment.

b) "Les vertus sociales du Mututsi qui le présenteraient comme *natus ad imperium!*" - La même vertu peut être présentée autrement par un Italien que par un Allemand, par un Anglais que par un Japonais, par un Flamand que par un Wallon.

c) "Qu'ont fait les Bahutu évolués pour l'ascension de leurs congénaires?" - C'est une question d'atmosphère et du

buhake particulièrement qui a souvent influencé le système des nominations. Ensuite le manque de liberté suffisante d'initiative dans une structure absolutiste, l'infériorité économique imposée au Muhutu par les structures sociales, les fonctions systématiquement subalternes où ils sont tenus, handicapent tout essai du Muhutu pour ses congénaires.

d) "Que diable ils présentent leurs candidatures ou attendent que le complexe d'infériorité soit liquidé". - Les candidatures supposent un sens démocratique, ou alors il faut ignorer ce que ce prétexte peut laisser entendre de tendance au buhake que les gens ont abandonné (sans pour cela abandonner le respect de l'autorité).

A ce sujet, il faudrait rappeler la réflexion d'un hamite notable: "Il ne faudrait pas que les Bahutu soient élevés par les soins du blanc, mais par la méthode traditionnelle du Mututsi!" Nous ne pensons pas que l'ancien ennoblissement soit une pratique à ressusciter dans la rencontre Europe-Afrique.

e) "Et les foules suivront." - L'interaction élite-masse est indéniable, mais à condition que l'élite soit de la masse. Au fond du problème il s'agit d'un colonialisme à deux étages: le Muhutu devant supporter le hamite et sa domination et l'Européen et ses lois passant systématiquement par le canal mututsi (leta mbirigi et leta ntutsi)! La méthode de la remorque "blanc-hamite-muhutu" est à exclure. Des exemples ont pu montrer que "les foules" ne suivent pas automatiquement toujours.

f) "L'union, condition de front commun et unique pour l'indépendance du pays, doit faire taire toutes les revendications bahutu." - Il est fort douteux que l'union de cette manière, le parti unique, soit vraiment nécessaire si en fait l'émancipation est fruit mûr! - Ajoutons que la section de la population que le départ de l'Européen pourrait réduire dans une servitude pire que la première, aurait tout au moins le droit de s'abstenir de coopérer à l'indépendance autrement que par des efforts de travail acharné et de manifestations des

déficiences qu'il lui semble nécessaire de soigner d'abord.

## II.-En quoi consiste le problème racial indigène?

D'aucuns se sont demandés s'il s'agit là d'un conflit social ou d'un conflit racial. Nous pensons que c'est de la littérature. Dans la réalité des choses et dans les réflexions des gens, il est l'un et l'autre. On pourrait cependant le préciser: le problème est avant tout un problème de monopole politique dont dispose une race, le mututsi; monopole politique qui, étant donné l'ensemble des structures actuelles, devient un monopole économique et social; monopole politique, économique et social qui, vu les sélections de facto dans l'Enseignement, parvient à être un monopole culturel, au grand désespoir des Bahutu qui se voient condamnés à rester d'éternels manoeuvres subalternes, et pis encore, après une indépendance éventuelle qu'ils auront aidé à conquérir sans savoir ce qu'ils font. Le buhake est sans doute supprimé, mais il est mieux remplacé par ce monopole total qui, en grande partie, occasionne les abus dont la population se plaint.

-*Monopole politique.*- Les prétendus anciens chefs bahutu ne furent que des exceptions, pour confirmer la règle! Et les occasions qui permettaient même ces exceptions n'existent plus: il ne s'agit évidemment pas de rétablir la vieille coutume de l'ennoblissement des Bahutu. Quant aux fameux métissages ou "mutations" de bahutu en hamites, la statistique, une généalogie bien établie et peut-être aussi les médecins, peuvent seuls donner des précisions objectives et assez solides pour réfuter le sens commun auquel on se réfère pourtant pour bien d'autres choses.

-*Monopole économique et social.*- Les privilèges de son frère qui commande la colline ont toujours concouru à rehausser le Mututsi privé. Certaines fonctions sociales furent même "réservées" à la noblesse et la civilisation actuelle, par l'administration indirecte, n'a fait que renforcer et quasi

102

généraliser cette réserve. Le récent partage des vaches a bien montré la faiblesse de la propriété en fait de bétail au moins. La terre elle-même dans plus de la moitié du Ruanda - les régions les plus hamitisées - est à peine une vraie propriété pour l'occupant. Cette occupation en fait précaire n'encourage guère le travail et en conséquence les gens qui n'ont que leurs bras pour s'enrichir en sont désavantagés. Nous laissons sous silence le système de tous genres de corvées, seul monopole du Muhutu, le Mutusi ayant ainsi toutes les avances pour promouvoir les finances de sa maison.

*-Monopole culturel.-* Encore une fois on pourrait contester la qualité de vrais hamites à quelques numéros; mais la sélection de fait (opérée par le hasard?) que présentent actuellement les établissements secondaires, crève les yeux. Des arguments ne manquent pas alors pour démontrer que le Muhutu est inapte, qu'il est pauvre, qu'il ne sait pas se présenter. L'inaptitude est à prouver; la pauvreté est son lot dans le système social actuel; quant aux manières, une plus grande largeur d'esprit serait à souhaiter. Demain on réclamera les diplômes et ce sera juste, et les diplômes ne seront en général que d'un côté, le Muhutu ne saura même pas le sens de ce mot. Et si par hasard (la Providence nous en garde) une autre force intervenait qui sache opposer le nombre, l'aigreur et le désespoir aux diplômes! L'élément racial compliquerait tout et il n'y aura plus besoin de se poser le problème: conflit racial ou conflit social.

Nous croyons que ce monopole total est à la base des abus de tous genres dont les populations se plaignent.

Quelques faits et courants actuels peuvent faire entrevoir l'état réel d'aujourd'hui:

1) La jeunesse muhutu (quelques éléments batutsi complètement déchus ont aussi le même sort) qui a pour devise "In itineribus semper" à l'intérieur du pays ou à l'extérieur, fuyant le travail-corvée, non plus adapté à l'état et à la psychologie d'aujourd'hui, n'accepte plus ou à peine la

discipline de la contrainte qui donne d'ailleurs occasion aux abus que les autorités semblent ignorer.

2) Des pères de famille qui nourrissent leurs familles à peine; en politique une sorte de propagande, peut-être inconsciente, les pousse à l'antipathie à l'égard de l'Européen; bon nombre ne sont pas sans penser que le Gouvernement Belge est lié à la noblesse pour leur complète exploitation.

3) D'autre part cependant, la réflexion comme celle-ci est encore courante: "Sans l'Européen nous serions voués à une exploitation plus inhumaine qu'autrefois, à la destruction totale. C'est même malheureux que ce ne soit pas l'Européen qui devienne chef, sous-chef ou juge." Non pas qu'ils croient l'Européen parfait, mais parce que des deux maux il faut choisir le moindre. La résistance passive à plusieurs des ordres des sous-chefs n'est que la conséquence de ce déséquilibre et de ce malaise.

4) Le regret des Bahutu de voir comment les leurs sont refoulés quasi systématiquement à des places subalternes. Toute politique employée à ce refoulement n'échappe plus qu'à quelques-uns. De tout cela, à la guerre civile "froide" et à la xénophobie il n'y a qu'un pas. De là à la popularité des idées communisantes, il n'y a qu'un pas.

### III.- Proposition de solutions immédiates

Quelques solutions peuvent être présentées et dont l'efficacité n'est possible que si le système politique et social du pays change profondément et assez rapidement.

1) *La première solution est un "esprit".* Qu'on abandonne la pensée que les élites ruandaises ne se trouvent que dans les rangs hamites (méthode chérie en fait par l'Administration dans nos pays et qu'on appelle par abus de terme "Umuco w'Igihugu", "le respect de la culture et de la coutume du pays").

2) *Aux points de vue économique et social.* Nous

voulons que des institutions soient créées pour aider les efforts de la population muhutu handicapés par une administration indigène, qui semble vouloir voir le Muhutu rester dans l'indigence et donc dans l'impossibilité de réclamer l'exercice effectif de ses droits dans son pays. Nous proposons:

1° *La suppression des corvées.* - Les forçats seraient remplacés par un service de Travaux publics (public ou parastatal) engageant les ouvriers vraiment volontaires, qui seraient défendus par la législation sociale, dont le progrès actuel est considérable. Ce service pourrait se concevoir et se concrétiser comme la Regideso, pour autant que nous la connaissions. La suppression des corvées donnerait aux populations un minimum de liberté pour entreprendre des initiatives utiles. Des paresseux - il en est même dans les castes d'élites - seraient surveillés par un système plus humain.

2° *La reconnaissance légale de la propriété foncière individuelle* dans le sens occidental du mot, chacun ayant une superficie suffisante pour culture et élevage, et les bikiingi (pâturages) de la bourgeoisie seraient supprimés du moins dans le sens où la coutume les entend et les protège. Pour cette législation il faudrait qu'un service compétent détermine quelle superficie peut suffire à une famille de 6 à 8 enfants étant données les possibilités productives du sol du Ruanda-Urundi. Tous ceux qui disposeraient effectivement de cette superficie à l'heure actuelle seraient enregistrés par la sous-chefferie comme vrais propriétaires dans le sens occidental; et le reste se fera peu à peu, aidé par le mouvement de déplacement qui s'amorce dans certaines régions du pays.

Au sujet de la propriété foncière, il ne faudra pas que les mesures soient prises trop rapidement, même sur proposition du Conseil du Pays, dont bon nombre des membres seraient tentés de voir le problème d'une façon unilatérale ou sans tenir compte des difficultés ou des aspirations concrètes des roturiers de métier.

3° *Un Fonds de crédit rural.* - Il aurait pour but de

promouvoir les initiatives rurales: agriculture rationnelle et métiers divers. Ce Fonds prêterait au manant qui veut s'établir comme agriculteur ou comme artisan. Les conditions d'accèsion à ce Fonds devraient cependant être telles qu'il soit abordable au Muhutu ordinaire.

4° *L'union économique de l'Afrique belge et de la métropole.* - Cette union devrait se faire selon des normes à préciser et à proposer d'abord au public et aux responsables avant qu'elle ne soit sanctionnée.

5° *La liberté d'expression.* - L'on a parlé des effets dissolvants d'une certaine Presse locale, indigène ou européenne ou même métropolitaine, tendant à diviser les races. Nous pensons quant à nous que certaines exagérations ont pu avoir lieu comme dans tout journalisme, surtout à l'âge où en sont les pays considérés. Nous croyons aussi que certaines expressions ont pu blesser certains gens non habitués à être contrariés pour faire à l'ombre tout ce qu'il leur plaît avec les petits et les faibles. Cela a pu heurter un système à peine sortant de la féodalité. Nous croyons également que devant la liberté d'expression en Afrique belge et sur les problèmes concrets concernant les populations, ne datant pas sérieusement de plus de trois ans, certaines autorités non habituées à la démocratie et qui, peut-être, ne la souhaitaient guère, se soient émotionnées. Mais nous pensons aussi qu'il ne faut pas, sous prétexte de ne pas "diviser", taire les situations qui existent ou qui tendent à exister au préjudice d'un grand nombre et pour le monopole abusif en fait d'une minorité. Nous sommes convaincus que ce n'est pas la Justice belge ni le Gouvernement belge qui accepteraient une union réalisée sur des cadavres d'une population qui veut disposer de l'atmosphère et des conditions nécessaires pour mieux travailler et se développer. Avant de demander la perfection à la presse, ne faudrait-il pas l'exiger des tribunaux indigènes, de l'administration qui sont de loin plus importants et qui ne donnent que trop d'occasions aux critiques de la presse? La

1  
104

liberté bien entendue d'expression n'est-elle pas l'une des bases d'une vraie démocratisation?

3) *Au point de vue politique.* Si nous sommes d'accord que l'administration mututsi actuelle participe de plus en plus au gouvernement du pays, nous pensons pourtant mettre en garde contre une méthode qui tout en tendant à la suppression du colonialisme blanc-noir, laisserait un colonialisme pire du hamite sur le Muhutu. Il faut à la base aplanir les difficultés qui pourraient provenir du monopole hamite sur les autres races habitant, plus nombreuses et plus anciennement, dans le pays. Nous désirons à cet effet:

1° Que lois et coutumes soient codifiées. Il est certain qu'il y a certaines coutumes qu'on ne peut supprimer d'un trait de plume, mais nous croyons qu'un respect presque superstitieux du fétiche "coutume" handicape le progrès intégral et solide des populations. Aussi pour plus de clarté, d'égalité devant la loi, pour moins de confusion et d'abus, nous demandons que les lois portées par l'Autorité belge et les coutumes ayant encore vigueur utile, raisonnables et non imperméables à la démocratisation du pays soient recensées en un Code qui pourrait être régulièrement révisé et modifié suivant le degré d'évolution. Les travaux déjà réalisés par les savants et les législateurs dans l'une ou l'autre matière, facilitent la rapidité d'un travail si urgent. Les tribunaux et l'administration indigènes et européens, l'essor de l'initiative privée en tout domaine ont besoin d'un tel guide. Le brandissement du glaive de la coutume du pays (urauco w'igihugu) par les intérêts monopolistes, n'est pas de nature à favoriser la confiance nécessaire, ni à établir la justice et la paix en face des aspirations actuelles de la population. Il faut recenser et codifier pour se rendre compte des déficiences réelles et les corriger pour favoriser davantage l'initiative privée qui se bute souvent aux absolutismes ou aux interprétations locales dépourvues du sens social.

2° Que soit réalisée effectivement la promotion des

Bahutu aux fonctions publiques (chefferies, sous-chefferies, juges). Et concrètement nous pensons qu'il est temps que les conseils respectifs ou les contribuables élisent désormais leurs sous-chefs, leurs chefs, leurs juges. Dans certaines localités jugées encore trop arriérées, le pouvoir pourrait proposer aux électeurs deux ou trois candidats parmi lesquels ils choisiraient leur guide.

3° Que les fonctions publiques indigènes puissent avoir une période, passée laquelle, les gens pourraient élire un autre ou réélire le sortant s'il a donné satisfaction. Un tel système, sans être raciste, donnerait plus de chances au Muhutu et ferait leçon aux abus d'un monopole à vie.

4° Le retrait des chefs de province des Conseils de chefferie.

5° La composition du Conseil du pays par les députations de chefferie: chaque chefferie déléguant un nombre proportionnel à celui de ses contribuables, sans exclure les Européens qui auraient fixé définitivement leur demeure dans la chefferie. Nous ne croyons pas simpliste d'accepter les Européens, fixés définitivement dans la circonscription; c'est, qu'établis de cette manière, ils ont des intérêts définitifs à défendre; c'est que la législation doit devenir de plus en plus élargie et moins discriminatoire, et que les Européens sont tout au moins aussi utiles qu'un Mututsi établi dans la région.

Des mesures comme celles que nous proposons nous semblent essentielles si le Gouvernement veut baser une œuvre à avenir et sans favoritisme. Nous pouvons comprendre que l'on parle de prudence mais nous croyons que l'expérience des fameux neuf cents ans de la domination tutsi et 56 années de tutelle européenne suffit largement et qu'attendre risque de compromettre ce que l'on édifie sans ces bases.

4) *Au point de vue instruction.* - Demain on réclamera les diplômes et ce sera de juste. Or jusqu'ici la sélection de fait au stade secondaire et supérieur crève les yeux. Les prétextes ne manquent pas bien entendu, et certains ne sont pas

1  
105  
-



dépourvus de tout fondement: ils profitent d'un système favorisant systématiquement l'avancement politique et économique du hamite.

1° Nous voulons que l'enseignement soit particulièrement surveillé. Que l'on soit plus réaliste et plus moderne en abandonnant la sélection dont on peut constater les résultats dans le secondaire. Que ce souci soit dès les premières années, de façon que l'on n'ait pas à choisir parmi presque les seuls Batutsi en cinquième année. Il n'y a peut-être pas de volonté positive de sélection, mais le fait est plus important et souvent il est provoqué par l'ensemble de ce système de remorquage dont nous parlions plus haut. Il faudra que pour éviter la sélection de fait, caeteris aequalibus, s'il n'y a pas de places suffisantes, l'on se rapporte aux mentions de livrets d'identité pour respecter les proportions. Non pas qu'il faille tomber dans le défaut contraire en bantouisant là où l'on a hamitisé. Que les positions sociales actuelles n'influencent en rien l'admission aux écoles.

2° Que l'octroi des bourses d'études (dont une bonne partie est de provenance des impôts de la population en grande partie muhutu) soit surveillé par le Gouvernement tutélaire, de façon que là non plus les Bahutu ne soient pas le tremplin d'un monopole qui les tienne éternellement dans une infériorité sociale et politique insupportable.

3° Quant à l'enseignement supérieur, nous pensons que les Etablissements se trouvant dans l'Afrique belge suffisent, mais qu'il faut y faire admettre le plus grand nombre possible, sans s'opposer toutefois à ce qu'il y ait des éléments - très capables qui suivent des spécialités - dans les universités métropolitaines.

Quant à l'université au Ruanda, il faudrait ne pas dilapider un budget que l'on dit déficitaire et monter d'abord l'enseignement professionnel et technique dont le Pays n'a pratiquement rien, alors que cet enseignement est à la base de l'émancipation économique. Il ne faut pas seulement obstruer

systématiquement l'entrée dans les universités d'Europe à des candidats triés sur le volet et envisageant des spécialités immédiatement utiles au pays.

4° Que l'enseignement artisanal, professionnel et technique sur place soit, pour la période qui s'annonce, le premier souci du budget. Que cet enseignement soit le plus vite possible généralisé. Cet enseignement doit cependant être autant que possible à peu de frais pour permettre aux fils du peuple d'y accéder. Nous remarquons en effet que les quelques essais d'installations artisanales semblent destinés à recevoir le trop-plein de la jeunesse mututsi qui n'a pas de places ou capacités pour entrer dans le secondaire.

Nous souhaitons qu'incessamment et tant qu'on se prépare à la mise en marche de l'appareil professionnel et technique, chaque chefferie soit munie d'un centre élémentaire de formation rurale d'au moins deux ans où l'on prolonge l'enseignement primaire (appliqué à la vie) et surtout où l'on exerce à un métier manuel les enfants n'accédant pas au stade secondaire. C'est pour nous, au point de vue enseignement, l'objectif principal que nous assignerions aux C.A.C. qui sont, somme toute, alimentées par les impôts en grande provenance muhutu. Les crédits aux Biru (tambourineurs des Cours) et aux Danses qui recruteront normalement parmi la Noblesse, n'ont pas l'air de prouver que "c'est l'argent qui manque".

5° Que les foyers sociaux populaires soient instaurés et multipliés à l'adresse des jeunes femmes et jeunes filles du milieu rural qui, vu les finances réduites, ne peuvent accéder aux aristocratiques écoles ménagères ou de monitrices. L'équilibre de l'évolution familiale du pays exige la généralisation de cette éducation de base.

*En résumé*, nous voulons la promotion intégrale et collective du Muhutu; les intéressés y travaillent déjà, dans les délais que peuvent leur laisser les corvées diverses. Mais nous réclamons aussi une action d'en haut positive et plus décidée. La Belgique a fait beaucoup plus dans ce sens, il faut le

reconnaître, mais il ne faut pas que son humanité s'arrête sur la route. Ce n'est pas que nous veuillons un piétinement sur place: nous sommes d'accord que le Conseil Supérieur Tutsi puisse participer progressivement et plus effectivement aux affaires du pays; mais plus fortement encore, nous réclamons du Gouvernement tutélaire et de l'Administration tutsi qu'une action plus positive en sans tergiversations soit menée pour l'émanicipation économique et politique du Muhutu de la remorque hamite traditionnelle.

Dans l'ensemble, nous demandons à la Belgique de renoncer à obliger en fait le Muhutu à devoir se mettre toujours à la remorque du Mututsi. Que par exemple dans les relations sociales, on abandonne d'exiger (tacitement bien entendu) du Muhutu pour être "acceptable" de se régler sur le comportement mututsi. Puisqu'on dit respecter les cultures, il faudrait tenir compte aussi des différenciations de la culture ruandaise. Le hamite peut en avoir une pratique qui plaise bien à l'un ou l'autre grand, mais nous n'avons pas encore entendu que tous les autres noirs doivent d'abord passer par une hamitisation pour pouvoir tirer de l'occidental de quoi accéder à la civilisation. Il est difficile de démontrer la nécessité de remorquer perpétuellement le muhutu au hamite, la nécessité de la médiation perpétuelle de cette remorque politique, sociale, économique, culturelle.

Les gens ne sont d'ailleurs pas sans s'être rendu compte de l'appui de l'administration indirecte au monopole tutsi. Aussi pour mieux surveiller ce monopole de race, nous nous opposons énergiquement, du moins pour le moment, à la suppression dans les pièces d'identité officielles ou privées des mentions "muhutu", "mututsi", "mutwa". Leur suppression risque encore davantage la sélection en le voilant et en empêchant la loi statistique de pouvoir établir la vérité des faits. Personne n'a dit d'ailleurs que c'est le nom qui ennuie le Muhutu; ce sont les privilèges d'un monopole favorisé, lequel risque de réduire la majorité de la population dans une

infériorité systématique et une sous-existence imméritée.

C'est une volonté constructive et un sain désir de collaboration qui nous a poussés à projeter une lumière de plus sur un problème si grave devant les yeux de qui aime authentiquement ce pays; problème dans lequel les responsabilités de la tutrice Belgique ne sont que trop engagées. Ce n'est pas du tout en révolutionnaires (dans le mauvais sens du mot) mais en collaborateurs conscients de notre devoir social que nous avons tenu à mettre en garde les autorités contre les dangers que présentera sûrement tôt ou tard le maintien en fait - même simplement d'une façon négative - d'un monopole raciste sur le Ruanda. Quelques voix du peuple ont déjà signalé cette anomalie; la résistance passive, encore dans l'attente de l'intervention du Blanc tuteur, risque de s'approfondir devant les abus d'un monopole qui n'est plus accepté; qu'elle serve d'ores et déjà d'un signe.

Les autorités voudront donc voir dans cette brève note, en quelque sorte systématisés, les courants d'idées et les désirs concrets d'un peuple auquel nous appartenons, avec lequel nous partageons la vie et les refoulements opérés par une atmosphère tendant à obstruer la voie à une véritable démocratisation du pays; celle-ci, envisagée par la généreuse Belgique est vivement souhaitée par la population avide d'une atmosphère politico-sociale viable et favorable à l'initiative et au travail pour un mieux-être et pour la promotion intégrale et collective du peuple.

Maximilien NIYONZIMA    Godefroid SENTAMA  
Grégoire KAYBANDA    Silvestre MUNYAMBONERA  
Claver NDAHAYO    Joseph SIBOMANA  
Isidore NZEYIMANA    Joseph HABYARIMANA  
Calliopé MULINDAHABI

\*\*\*\*\*

1  
107  
-

**3.2. Compte rendu de la réunion relative à l'autodéfense de la population dans le secteur de Mutara adressé au ministère de la défense rwandais, 29 septembre 1991**

**SECRET**

NYAGATARE, le 25 JUIL 91

N° 181/G2.3.0

- 109 -

MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE  
ARMEE RWANDAISE

Boclet OBB MUT

Monsieur le Ministre de la Défense  
NationaleKIGALI

3-2

Info : Chef EM Gd N

S/C : Chef EM AR

O B J E T : Auto-défense de la  
population.

REFERENCE : VI. N° 0850/G2.1.0 du 26 Aou 91.

1. Suite à VI, dont l'objet est repris en marge, j'ai l'honneur de vous présenter ci-dessous les propositions dégagées de la réunion tenue à NGARAMA le 26 Septembre 91 au sujet de l'auto-défense populaire.

Cette réunion s'inscrivait dans le cadre des concertations périodiques de membres du Conseil Sous-Préfectoral de Sécurité et comprenait le Sous-Préfet de NGARAMA, les Bourgmestres des Communes MUYUMBA, NGARAMA, BWISI et NUHURA, ainsi que les SRS et le Chef du Parquet Locaux et moi-même.

2. D'emblée, les participants à la réunion souscrivent unanimement et ferme au concept de l'auto-défense populaire qui à leur avis devrait, SANS plus tarder, devenir une réalité au regard aux motifs invoqués dans le document de travail que j'avais préparé à leur intention et que j'annexe à la présente pour votre information.

3. Les amendements significatifs apportés à ce document par les participants à la réunion portent sur le choix des membres, l'encadrement, l'instruction et la détermination des besoins; les missions quant à elles étant adaptables à une situation politique donnée. Ce qui est repris dans le document en annexe demeure par conséquent valable.

4. S'agissant de l'organisation, la réunion approuve l'idée d'une auto-défense populaire se diluant dans la masse jusqu'à la plus petite entité administrative dénommée NYUMBA KUMI. A cet échelon-ci, au moins une personne devrait être armée. Le choix de cette personne sera laissé à l'entière discrétion du Conseil Communal de Sécurité et obéira à des critères physiques et moraux très rigoureux.

A ce sujet, tout candidat à l'auto-défense populaire doit répondre notamment à ces conditions :

- Etre âgé de 25 ans au moins et de 40 ans au plus
- Etre de préférence, Marié
- Justifier d'une moralité, d'un patriotisme, d'une sociabilité et d'un courage suffisants.

**SECRET**

.../...

**SECRET** - 2 -

5. Concernant l'encadrement, la réunion recommande l'étoffement de l'organigramme actuel de la police nationale plaçant celle-ci sous la tutelle du Ministre ayant l'Intérieur dans ses attributions et définissant les différents rôles aux échelons national, Communal et de Secteur. Il y a lieu donc d'amender cette structure en mettant en place un responsable de la police au niveau préfectoral.

Il va sans dire que le personnel d'encadrement à ces différents degrés doit jouir d'une solide formation professionnelle.

6. En attendant que la Police Nationale puisse voler de ses propres ailes, l'instruction des membres de l'auto-défense populaire peut-être assurée en tout ou en partie par les militaires des FAR.

Autant que possible, l'instruction et l'entraînement seront organisés localement pour éviter d'extraire de leur milieu ceux qui sont appelés à en bénéficier.

De la sorte, il ne sera ni nécessaire d'aménager des Centres d'instructions, ni verser un pécule aux bénéficiaires.

Les instructeurs quant à eux, pourraient être détachés temporairement de l'Unité militaire la plus proche des gens à former.

7. Au regard du souhait de la réunion de disposer d'au moins un homme armé par "NYUMBA KUMI" et d'un policier au moins par Secteur, les besoins approximatifs se chiffrent comme suit :

a. Personnel d'encadrement

- Sauf la Commune BWISEIGE qui aligne six policiers pour huit Secteurs les autres Communes du ressort du Commandement Secteur MUTARA à savoir : NYUMBA, NGARAMA et MURURA disposent des effectifs suffisants en policiers de manière à coiffer chaque Secteur d'un agent.

- Actuellement la Commune NYUMBA a 20 policiers pour cinq Secteurs.

- la Commune NGARAMA a 16 policiers pour huit Secteurs.

- la Commune MURURA a 10 policiers pour huit Secteurs.

b. Membres à enrôler

En prenant pour chiffres de référence une arme par "NYUMBA KUMI" et dix NYUMBA KUMI par Cellule, les besoins en armes s'établissent à :

- Commune NYUMBA : 35 cellules X 10 soit 350 armes

- Commune MURURA : 58 cellules X 10 soit 580 armes

- Commune NGARAMA : 53 cellules X 10 soit 530 armes

- Commune BWISEIGE : 30 cellules X 10 soit 300 armes

Les besoins en munition tiendront compte du genre de l'armement à utiliser ainsi que des dotations d'instruction et de combat à chaque arme.

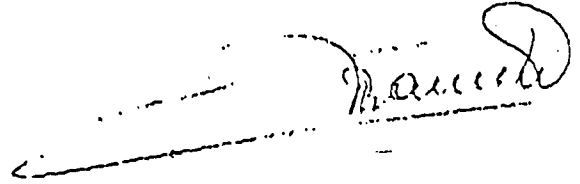
.../...

**SECRET**

SECRET

8. Les participants à la réunion reconnaissent que les besoins exprimés ci-dessus sont très élevés et sont conscients de la modicité du budget national.

Estimant cependant que l'auto-défense populaire fait partie intégrante d'une politique de défense crédible, ils suggèrent d'expérimenter ce système étape par étape, en privilégiant d'abord, les Communes périphériques constamment exposées aux incursions ennemies en l'occurrence celles de MUVUMBA et de NGARAMA, et en l'étendant ensuite à celles de l'intérieur du Pays.



NSABIMANA Déogratias

Col BEM

Comd Secteur O/S MUTARA

C P 1

- Monsieur le Préfet de Préfecture  
BYUMBA
- Monsieur le Sous-Préfet de Sous-Préfecture  
NGARAMA
- Monsieur le Bourgmestre de la Commune  
BWISIGE
- Monsieur le Bourgmestre de la Commune  
MUHURA
- Monsieur le Bourgmestre de la Commune  
MUVUMBA
- Monsieur le Bourgmestre de la Commune  
NGARAMA
- Monsieur le 1er Substitut
- Monsieur le S R S : NGARAMA et MUVUMBA

SECRET

**3.3. Lettre ouverte de M. Christophe Mfizi à M. Le président  
du MRND, « le réseau zéro », éditions uruhimbi,  
juillet-août 1992**

*Christophe MFIZI*

«Le RESEAU ZERO»

«IKIGURI-NUNGA»

LETTRE OUVERTE

à

Monsieur le PRÉSIDENT

du

MOUVEMENT REPUBLICAIN

NATIONAL POUR LA DEMOCRATIE

ET LE DEVELOPPEMENT

(M.R.N.D.)

IBARUWA—BWÉGA

igenewe

PEREZIDA.

wa

MUVOMA IHARANIRA REPUBULIKA

DEMOKARASI N'AMAJYAMBERE

YA RUBANDA

(M.R.N.D.)

*Editions Urubamba — B.P. 1067 Kigali — Rwanda*

*Imprimerie — Août 1992*



Monsieur le Président,

En cette date polysémique du 5 Juillet 1992, j'ai le plaisir de vous présenter ma démission des rangs du Mouvement Républicain National pour la Démocratie et le Développement et de vous remettre la carte de membre n° J/1445.

A cette occasion, je juge pertinent de vous préciser les raisons pour lesquelles je quitte votre parti et pourquoi je rends ma décision publique par une lettre ouverte.

### 1. Pourquoi une lettre ouverte ?

1.1. La transparence est une vertu cardinale de tout bon démocrate. Je l'ai pratiquée autant que possible, préférant l'écrit public à la «parole-termitte» et ésotérique des salons, cultivée par le régime autocratique que nous sommes en train de laborieusement enterrer.

1.2. Les esprits malveillants ont toujours pris plaisir à travestir ma pensée surtout lorsqu'elle troublait la bonne conscience des zélés du régime. Je prends le public à témoin en cas de récidive. Chat échaudé craint l'eau froide !

1.3. Au sein du M.R.N.D., j'y compte quelques amis tout de même et je connais quelques personnes qui voudraient que les choses changent. Peut-être mes réflexions les éclaireront-elles davantage sur l'inanité de l'entreprise.

1.4. Cette lettre ouverte pourrait apporter, au marché rwandais des idées, un certain regard sur des événements que nous vivons.

1.5. Une note confidentielle ? Dieu, si je n'en ai pas écrit ! Ou bien on les intercepte et en fait ce qu'on veut. Ou bien, elles vont se ballader dans quelque salon à la merci de la fatuité des «sans-soucis». Plus jamais semer dans les ronces !

Nyakubahwa Perezida,

Kuri iyi tariki ya 5 Nyakanga 1992, yibutsa byinshi, mbagejejeho umunezero mfite wo kuva mu ishyamba MRND.

Ndabona kandi byaba byiza mbasobanuriye impamvu zinyanye, n'igitumye mbisakaje mu ibaruwa iteza ubwega.

### 1. Kuki nteje ubwega ?

1.1. Murabizi : nsanzwe mbandira hejuru nk'inkuba. Ni byo demokarasi ikunda. Kugira ngo nshubye amazimwe n'amatiku, nagiyeye kenshi nandika aho gukurakuzwa ubwimbyi n'ubwiru bwagize indiri mu masalo, nk'uko byagendaga mu butegetsi turimo kwikura dukoboka.

1.2. Murabizi kandi, abansaritse bakunze kumpimbira ibyo ntavuze no kugoreka ibyo navuze, cyane cyane ko kenshi byazitiraga ubucakura bwabo. Nteje ubwega ngo nibongerera Rubanda ruzabe rwirorera.

1.3. Muri MRND nsizemo inshuti. Haracyarimo n'abacyizera kugira ibyo bahindura. Hari n'aho iyi baruwa yabatera kwibaza niba batigerezaho.

1.4. Iyi baruwa ikubiyemo bimwe mu byo ntekereza magingo aya. Nibisange iby'abandi maze twubake u Rwanda.

1.5. Ngo nkwandikire se mu ibanga? Inshuro nabikoze si nke. Iyo bitigwiriye mu nzara z'ibikonyozi, byandagara mu badabagizi bakabinnye batanabyumva. Sinamisha mu mahwa ndora.

## 2. Pourquoi quitter le MRND ?

Je ne quitte pas le M.R.N.D. pour des raisons personnelles carriéristes. Je n'éprouve aucun regret en tant que fonctionnaire. Je ne suis pas, comme disent les étudiants, un «mec» (mécontent). Je quitte le MRND pour des raisons politiques précises et parce que j'espère jouir d'une plus grande liberté ailleurs. Je m'en vais dire ces raisons.

### 2.1. Pour un «leadership» et un «imperium» nouveaux

En adhérant — je n'ai pas signé les statuts — au MRND, j'étais certes peu enthousiaste, n'ayant perçu dans ses textes fondamentaux, guère d'indices d'un profond renouveau. Mais j'étais loin de penser que l'on attendrait aussi longtemps des changements promis. J'imaginai que le MRND était victime de la fièvre qui prenait tous les partis pressés d'occuper la scène politique à qui mieux mieux, au point que presque tous avaient accouché des textes fondamentaux faibles du point de vue des idéologies. Au sein du MRND, j'étais en terrain connu. Il suffirait que, profitant des élections, on change de pratiques. Du reste, une tendance nette se faisait jour, déterminée à opérer ces changements, particulièrement à se défaire de la vieille garde du MRND (ancienne formule) et à positionner le parti selon les exigences du moment.

Vous-même, Monsieur le Président, on vous créditait d'une volonté soutenue d'innover. Vous sembliez à l'affût d'une occasion, dès lors que vous auriez réorganisé les choses et écarté en douce les freins au progrès.

## 2. Kuki nsezeye?

Simvuye muri MRND mbitewe no kwibona, cyangwa no guhirimbanira imyanya. Uwo mfite nta kimwari unteye. Sindi umurakare. MRND nyitaje kubera amatwara yayo ya politiki atakinogeye. Ni yo nshaka kugaragaza. Nkaba ndarikiye gutekereza nisanzuye kurusha muri MRND. Nta kindi.

### 2.1. Ubuyobozi bushya, ubutegetsi bushya.

Njya muri MRND, sinashidutse. Kuko nasomye amategeko yayo mashya, simbonye aho iri shyamba ritaniye n'irya kera. Cyakora nakomeje kwizera ko bizahinduka. None amaso yaheze mu kirere.

Nabanje gukuka ko MRND yahutiyeho nk'andi mashyamba, kuko yarwaniraga abayoboke b'inkwakuze. Koko hafi ya yose yashyizeho amategeko hutihuti, ntunabonye aho amenshi atandukaniye mu bitekerezo remezo. Naribwiyeye nti impyisi y'iwanyu ikurunda: MRND izashyira ihindure imico, cyane cyane nyuma y'itora ry'inzeho zayo. Nabonye kandi harimo urugero rw'abasore bafite amarere yo kwigobotora ba karahanyuze, ishyamba bakariha umurego mushya wabashya ibibazo by'inzitane turimo.

Nawe ubwawe, Nyakubahwa Perezida, umuntu yabonye utindukanye amarere mashya. Gusa ukaba urekereje agahenge ko gutsimbura abagomera ibitekerezo bijya mbere.

Or je constate, un an après, que les choses ont tourné autrement. D'une part, les partis autres que le MRND, se sont faits une autre étoffe : ils ont montré qu'ils collaient à l'événement. Certes on peut leur compter des bavures remarquables. Mais en politique, les erreurs ne tuent pas les partis autant que l'immobilisme et le cloisonnement, maladies qui guettent le MRND. D'autre part, le «leadership» du MRND n'a précisément pas changé. Les quelques structures et hommes nouveaux ont été ankylosés, puis phagocytés par les vieux «gourous» du MRND ancienne formule. Ceux-ci ont, depuis plusieurs années déjà, formé ce que j'appelle «LE RESEAU ZÉRO», un noyau de gens qui a investi méthodiquement toute la vie nationale : politique, militaire, financière, agricole, scientifique, estudiantine, familiale et même religieuse. Ce noyau considère le pays comme une entreprise dont il est légitime de tirer le maximum de profit, ceci justifiant toutes sortes de politiques. «Le Réseau Zéro» se présente comme le champion de la défense du Chef de l'Etat actuel et chef du parti MRND, quitte à le réduire au niveau étroit de chef de clan. C'est que ce noyau s'est constitué à base de relations personnelles, multiformes, organisées par des hommes omniprésents et, ma foi, fort habiles.

Un journaliste industriel de l'ORINFOR s'est un jour demandé s'il n'y avait pas de mafia au Rwanda ! Et son confrère s'est fait rabrouer de trop souvent parler de Rose-Croix ! Dans leur «naïveté», peut-être ont-ils posé une hypothèse à creuser, tant les méthodes de travail du «Réseau Zéro» ressemblent à celles de ces sociétés occultes.

Si je nomme ce noyau «Le Réseau Zéro», c'est en référence stricte à une œuvre capitale du sémioticien français Roland BARTHES : «Le Degré Zéro de l'écriture», signifiant la structure linguistique incontournable par laquelle passe toute tentative d'expression de la pensée écrite. De même, rares sont ceux qui, ces dernières années, pouvaient être promus

None dore umwaka urenze. Ndetse ibintu byasubiye i Rudubi. Byagenze ukundi. Andi mashyaka yarahirimbanye, yerekana umunya, ndetse ntiyihunza ibibazo igihugu gifite. Uko bije akabihwitura. Na none yahakuye ibisare. Ni ko politiki imera. Gukosa birasanzwe. Nyamara si byo bimunga amashyaka. Ikiyahitana ni ukubembereza no kudamarara. Ngubwo ubumuga buzahitana MRND.

Kandi ni mu gihe. Yahinduye inyandiko, icagura abantu, ariko imiyoborere y'ingabo zayo ikomeza kuba ya yindi iha urubuga abahinza.

Abo bahinza b'indakoreka, batagegurwa, bamaze imyaka n'indi bararemye «IKIGURI-NŪNGA» kimunga byose mu Rwanda. Mbise «Ikiguri-Nūnga» kuko abakiremye banyuranamo, dore ko cyagabye amashami hose. Bayoborwa n'umugirwa kenshi batanabizi, ariko bakaba bahuje amatwara, bagenzwa na kamwe. icyo kiguri ni inunga kuko kigenzura byose kandi hose, kikanabonwa na bese aho wajya hose, nk'akanunga k'umusuzi. «Ikiguri-Nūnga» cyagize igihugu akarima k'ingarigari, politiki igashingira ku buryo bwo kuyikubira. «Ikiguri-Nūnga» cyitwaza ko kirusha bese kurwana ku mukuru w'igihugu. Ni uko kiramwigarurira, kimuheza ku rwego rw'umukuru w'umuryango. Cyakora kiyoborwa n'abantu bazi gucengera, bagacudika na benshi, ku buryo byarenze umuryango. Burya abavugaga «akazu» barabyina ishaje. Ahubwo abanyamakuru babiri ba ORINFOR bigeze kumasha igihe bavugaga ko mu Rwanda haba hari udutsiko tw'abantu bafite ubwiru buhanitse, badakomwa imbere iyo bashakama afaranga n'ubutegetsi.

Bafite kandi n'uko bagota ubutegetsi ntubugereho utabanyuzeho. Ukagomba no kubahakwaho kugira ngo ubone umwanya ugara-gara, cyangwa uwumareho kabiri. Abo banyamakuru, bavuga mafiya, abanyakiguri bumvise ko bishya bishyira gishyito, babakubita mu karwa.

à un poste important et/ou s'y maintenir sans entretenir des relations de vassalité avec un membre important du «Réseau Zéro». Et encore plus rarement agréées, des opinions qu'il n'avait pas bénites.

Faire l'histoire de la Première République finissante ou de la Deuxième République sans prendre en considération l'existence presque institutionnelle du «Réseau Zéro», ce sera faire oeuvre d'apprenti.

C'est le «Réseau Zéro» qui garote le parti MRND, décourage toute velléité de renouveau, emprisonne littéralement le Chef du parti et Chef de l'Etat dans un «leadership» (conduite des hommes) désuet, incapable de générer un «imperium» (gestion de l'Etat) nouveau et efficient. C'est le «Réseau Zéro» qui est principalement comptable du fiasco national et de la baisse de crédibilité du Chef de l'Etat, «urbi et orbi». C'est le «Réseau Zéro» qui a attisé les clivages ethniques et régionaux pour couvrir ses visées et ses intérêts. Le «Réseau Zéro» est d'autant plus puissant qu'il est occulte et qu'il dispose de moyens considérables, financiers et d'autres ... innommables.

Toute décision des organes du parti transite directement ou indirectement par le «Réseau Zéro». Il ne faut pas chercher ailleurs l'extrême lenteur dans la formulation des prises de position du parti, et l'absence totale de circulation de l'information. La base est irrémédiablement coupée du sommet et — on l'oublie ! — inversement, ce qui n'est pas moins préjudiciable à l'avenir politique des leaders. Ceux-ci sont, en raison de cette rupture et de cette censure permanente, soit complètement aphones, soit outrancièrement

Nguko uko «Ikiguri-Nūnga» kimeze mu Rwanda. Uzavuga amateka ya Repbulika ya Kabiri, ndetse n'amarembera y'iya mbere, atavuze «Ikiguri-Nūnga», azaba yamagiye gu-sa.

«Ikiguri-Nūnga» rero ni cyo kiniga MRND. Ni cyo kiyibuza kwivugurura. Ni cyo kiziga Perezida w'ishyaka, ngo agumye ayo-bore nka kera. Naramuka yongeye no gutorwa akaba Perezida wa Repbulika, kizamu-buza gutegeka ku bundi buryo. Ni cyo kimu-hoza ku nkeke. Ni cyo cyatumye imyitwarire ye muri iyi myaka ishize itarashimwe cyane, haba mu Rwanda, haba mu mahanga. Ni cyo cyahembeye irondamoko n'irondakarere ngo bitwikire imigambi yacyo. «Ikiguri-nūnga» kiramomeye, cyane cyane ko gikorera mu bwiru kandi kikaba gifite amafaranga atabaze.

Nta cyemezo rero ishyaka MRND rifata kidasuzumwe n'abanyakiguri, bari hejuru y'inzego z'ishyaka. Ni yo mpamvu MRND izarira muri byose, kandi ikanahuzagurika. Yemwe n'ibyemezo ifashe ntibisakazwa neza. Ntiwabaza umurwanashyaka wa MRND uti «Ishyaka ryawe ritekereza iki kuri iki kibazo» ngo agusubize. Aba ategereje ko «Ikiguri-Nūnga» kibiha umugisha. Inzego zo hejuru ntaho zihurira n'izo hasi. Ejobundi rero, reka izo hasi zizerekane ko nta cyo zipfana n'izo hejuru ! N'abayobozi bo hejuru

manipulés jusqu'à en perdre leur personnalité. C'est ainsi qu'on ne reconnaît plus certains hommes autrefois d'esprit vif. Ils en sont arrivés à des prestations publiques quelconques et rugueuses. Ils ne peuvent plus passer le cap de la polémique véhémence.

En conséquence, tant que «Le Réseau Zéro» exercera son emprise, jamais le MRND ne cultivera ni en son sein, ni dans la vie politique nationale, un «leadership» démocratique. Pis que cela : l'emprise du «Réseau Zéro» au sein du parti et son empire sur le Président du parti, condamnent celui-ci, lorsqu'il exerce(ra) les fonctions de Chef de l'Etat à pratiquer un «imperium» indécrement oligarchique (gouvernement par un petit nombre) : toutes ses décisions seront ourdies par le «Réseau Zéro». Et de plus en plus, nombre de ces décisions viseront moins l'intérêt national et populaire que de garder le pouvoir en tant que bouclier d'intérêts limités au «Réseau Zéro». Nous serons en pleine oligarchie ploutocratique qui est pire que l'autocratie, et en tout cas très loin de la démocratie. C'est sans doute cette perspective opaque qui amène nos alliés traditionnels à souffler le chaud et le froid. Ils ont refusé au MRND et à son Président une victoire militaire dont ils avaient les moyens, de peur que ceux-là ne s'en gargarisent en humant voluptueusement l'encens du «Réseau Zéro»

De concert avec le FPR nos alliés ont refusé aussi au Président et au MRND le cadeau de la paix, alors que rien ne les empêchait d'avoir fait pression pour que la rencontre d'Arusha arrivât plus tôt. Bien entendu, chacun redoute que la victoire militaire du FPR ne conduise à des affres encore plus sombres. En fait, nos alliés jouent sur trois tableaux à la fois : le FPR, l'opposition interne et le Président Habyarimana avec l'espoir que les deux premiers auront raison

kandi na bo bakunda kwinumira, kubera ku-garagurwa no kuvugirwamo. N'abari intyoza baragobwe. Bagira ngo baratoboye bagatukana.

Birumvikana rwose. Nta kuntu MRND yarangwaho demokarasi cyangwa ngo iyiharanire mu gihugu igitunaritswe n'«Ikiguri-Nūnga». Nta n'ubwo yabyara umutegetsi uvuguruye, utagira igihugu ingarigari. Kereka abanje kwikura «Ikighuri- Nūnga».

Nta demokarasi izashoboka igihe «Ikiguri-Nūnga» kizaba gihatanira kugundira ubutegetsi, kibukoresha ngo kidahungabana. Ubutegetsi iyo bwikubiwe n'agatsiko k'abakungu, nta demokarasi iba igishobotse.

Mbese aho iyo nzitizi ya demokarasi ntiyaba ari yo yatumye inshuti zacu z'i Burayi no muri Amerika zigenda biguru-ntege, bigatuma tugomba «gukubita inshuro» Inkotanyi inshuro zitabarika ! Iyo babishaka twari kuzikaraba rimwe kandi burundu. Aho ntibanze ko MRND n'«Ikiguri-Nūnga» bava aho bidegembya, demokarasi ikagenda mahera nk'amahembe y'imbwa ? Mbese baba barumvikanye na FPR-Inkotanyi bakanga ko, wowe Nyakubahwa Perezida, wacyura agaseke k'amahoro ? Igihe wahereye se, bari bananiwe gucyaha Inkotanyi ngo zicare hasi, zihoshe imirwano, mwumvikane, amahoro atahe i Rwanda ?

Cyakora nyine na bo basanze FPR irwanye igatsinda, ikigarurira igihugu, induru yaba ndende. Wasanga barumira hatatu: mwebwe, Perezida, mugafatanya ubutegetsi n'amashyamba atavugaga rumwe na MRND ndetse na FPR-Inkotanyi, ku buryo «Ikiguri-Nūnga» cyaseswa. Igiterekerezo cyaba kiboneye. Ariko se «Ikiguri-Nūnga» cyaseswa ugitegeka, cyangwa wategeka kitariho? Ko ari cyo kigabije MRND se, wategeka itariho?



«C'est qu'il s'agit donc de trouver d'abord la solution ailleurs que dans les chiffres. La corruption, la démobilisation (autrement que par la presse) et un «leadership» dépassé sont notamment les maux qui alimentent la crise et sont réellement cause même de la ... «disette».

«Donc si la réunion que vous présidez ne se penche pas sur cet assainissement politique, l'appareil politique rwandais n'inspirera plus confiance ni à la population ni à nos partenaires internationaux pour qu'ils nous aident à juguler la crise. Et à terme, elle (la crise) emportera ce même appareil politique. Logiquement, si vous aboutissez à la définition de réformes politiques et économiques, vous ne convaincrez personne que vous les appliquerez avec la même équipe gouvernementale et le même environnement politique. Et à mon avis, les échéances sont courtes. Les élections communales devraient se faire dans un nouveau climat de confiance en vous-même et en votre équipe. Si la confiance en vous n'est que grignotée, celle en votre environnement est érodée irrémédiablement. La question n'est pas de savoir si l'on a raison ou pas. La question est de savoir si les gens adhèrent ou n'adhèrent pas. Et de choisir bistouri en mains».

Tels furent mes propos. C'était le 7 Décembre 1989, une année avant la Guerre d'Octobre !

Monsieur le Président du MRND,

Pas mal de gens vous ont fait des réflexions semblables, je le sais. Comment ont-elles été accueillies sous la pression du «Réseau Zéro»? La suite des événements donne la réponse.

Mes notes, quant à elles, ont fini par agacer. Cela s'est manifesté plusieurs fois au cours des dernières années de mes services à l'ORINFOR. Il en fut ainsi de mon alerte du Mont Huye : la presse, si vous n'y preniez garde, disais-je, allait se retrouver au niveau

ibyitirirwa itangazamakuru. Bifuzaga ko imicungire y'igihugu yavugururwa. Dore ibyo byose ni byo bimunga ubukungu, bikaba ndetse intandaro y'icyo mwanze kwita inzara ngo ni amapfa. Ubwo rero iyi nama muyobora nitavugurura ubutegetsi mu rwego rwa politiki, hehe n'icyizere abaturage bari babufitiye ! Ndetse n'amahanga yadufashagye azatuzibukira. Amaherezo n'ubwo butegetsi bukunama. Ndetse ahubwo, nimunafata ibyemezo bivugurura ubukungu na politiki, aho bigeze, nta we ucyizeye ko mushobora kubigeza ku ndunduro ngo bigaragarire mu bikorwa, mugendera kuri Guverinoma iriho ubu n'abandi babashagaye muri politiki (\*). Jye ndabona ari byo mucikanwe. Amatora y'abakonseye yagombye gusanga icyizere ari cyose. Yego icyo abantu babafitiye ubwanyu ntikikiri cyose. Ariko icy'ababashagaye cyo cyarayoyotse.

Se mama, icyo kizere cyajyanywe n'iki? Uti aho si uko abantu batareba neza, bakanyibeshyaho? Ikibazo si aho kiri. Ikibazo ni uko bagenda bakwegukahaho. Ni ugushinyiriza, ukihanduza icumu, ugatora inzira y'ishyamba.

Ngayo amagambo nakubwiye icyo gihe. Hari mu Kuboza 1989. Hashize umwaka intambara iratangira.

Nyakubahwa Perezida wa MRND,

~ Inama nk'izo si jye gusa wazikugiriye. Zakirwaga zite? «Ikiguri-Nunga» se cyakunze ! Bose bazi kurora icyakurikiye kwica amatwi. Jyewe ho nageze ubwo inyangirikiye zanjye nk'izo babona ko zibabangamiye. Byageze n'aho zamaganwa ku mugaragaro. Nk'igihe nkubwirira kuri Huye ko itangazamakuru rigiye gusubira aho warisanze muri 1973. Naho

---

(\*) Aha nashakaga kuvuga «Ikiguri-Nunga».

où vous l'avez trouvée en 1973. Ainsi aussi de mon appréciation du rapport d'Amnesty International : j'écrivais notamment que «l'appareil judiciaire rwandais était rouillé», que la répression contre les témoins de Jéhovah était disproportionnée et qu'elle révélait que le MRND était profondément malade. «Le Réseau Zéro» a fait faire à ma lettre au Ministre de la Justice d'alors le tour du pays pour démontrer combien j'étais un ennemi de la Deuxième République. Agaçante aussi mon obstination à défendre les principes fondamentaux d'une presse libre (exceptio veritatis, responsabilité en cascade, clause de conscience, etc...), ce qui m'a valu «l'infamie» de vouloir «imposer au Rwanda une presse à la française». (Je vous sais tout de même gré de m'avoir permis de livrer ce baroud d'honneur au Conseil du Gouvernement, alors même que vous veniez de m'annoncer mon limogeage de l'ORINFOR).

Je n'en suis pas (encore) à faire le bilan de mon action. Je m'en tiens là. Vous aurez d'ailleurs remarqué, comme tout un chacun, mon long silence depuis Décembre 1990. Quatre raisons au moins m'y ont poussé.

- a) D'abord un besoin de détente après quatorze ans de suractivité quotidienne en marchant sur la corde raide.
- b) Ensuite, un besoin de me «déconnecter» d'un mode identique de penser. Car, malgré mes efforts incessants et précisément agaçants de raisonner hors de l'orbite du pouvoir, il me fallait une pause pour mieux évaluer ma trajectoire par rapport aux graves événements que traversait mon pays. Il me fallait savoir qui, du système ou de moi, avait dérapé. Seul le silence favorise la sérénité et le sain jugement.
- c) Je me suis tu par modestie : pensant que peut-être «Le Réseau Zéro», après mon départ, laisserait à d'autres les possibilités de vous conseiller plus utilement.
- d) Il fallait ne pas interférer dans la manière dont on voulait utiliser le poste que

se ubwo mvuze ko ubucamanza bwaguye ingese,ko na MRND irwaye, mu gihe abayehova bahanwaga by'ikirenga. Umenya narabyise kwicisha urushishi intorezo. «Ikiguri-Nūnga» cyakwije ibaruwa, yanjye mu Rwanda hose, ngo dore umwanzi wa Republika ya Kabiri ! Naho se mpanyanyaza ngo ingingoremezo ziranga ubwisanzure mu itangazamakuru zishyirwe mu mushinga w'itegeko nko kwemera ko umunyamakuru abaza umutimanama, n'uko umutegeka ari we itegeko ribanza kurora, n'ibindi. Si bwo namaganywe ngo ndakurura mu Rwanda itangazamakuru nk'iryo mu Bufaransa ! Cyakora ndagushimira ko wemeye ko nerera abagabo mu nama ya Guverinoma kandi umaze kumenyesha ko unsezereye muri ORINFOR». Se ubu musanga iryo natatse ritaratashye ?

Noye ayo: Si igihe cyo kuvuga imyato. Wabonye ko kuva nava muri ORINFOR nanaruciye nkarumira. Ku mpamvu byibuze enye :

- a) Imyaka cumi n'ine muri jugujugu ngendera ku magi ntayamennye, si ubusa. Nashakaga kuruhuka.
- b) No guhora ntekereza bimwe, ngatekererewe bimwe, nkorera ubutegetsi bumwe, bu-nkoresha bimwe na byo biraremaza. N'ubwo nta gihe ntagerageje kudapakirwa ibiteketezo bimpuma amaso n'umutima, byari ngombwa gucweza, nkareba aho ibihe bigeze. Nkamenya uwadohotse uwo ari we, ari jye cyangwa ari ubuyobozi bw'igihugu. Burya gutuza bitubura ibitekerezo.
- c) Guceceka byarimo no kwiyoroshya. Nti uwahigamira «Ikiguri-Nūnga» kikagushakira abakugira inama ziboneye kurusha izanjye.
- d) Nagira ngo mpe urubuga rubanda birebere uko umwanya nari ndimo ukoresha, dore ko



j'occupais afin que le public apprécie correctement. Il me fallait moi-même évaluer si ma longue résistance aux pressions voulant utiliser la Radio et l'Imvaho à des fins répréhensibles avait été opportune.

e) Je me suis tu, Monsieur le Président, afin de ne pas vous gêner par mes déclarations non encore tamisées, alors que vous étiez tout occupé à contenir l'invasion du pays au milieu de la débandade morale généralisée. La guerre n'est certes pas encore terminée, mais l'on voit poindre la paix.

Je romps aujourd'hui (partiellement) le silence et quitte le MRND parce que, me semble-t-il, le même mur de son et lumière se dresse toujours autour de vous et persiste à entretenir alentour, surdité et cécité. Le «Réseau Zéro» écarte une à une toute personne susceptible de desserrer son étau autour de vous. Il s'est renforcé même d'éléments étrangers, soit naïvement abusés par une certaine faconde, soit cynique en diable et décidé à vous utiliser à des fins qui vous dépassent vous-même. Comme le font d'ailleurs certains membres du «Réseau Zéro». Ayant découvert le défaut de votre cuirasse, (l'attachement au pouvoir politique et à la famille surtout), ils se sont jetés dans le «Réseau Zéro» pour mieux vous démolir en restant insoupçonnables ! En moins d'un an, vous les verrez, ahuri. Mais ce sera trop tard ! Outre qu'ils vous auront possédé, dieu, quelle hécatombe ils auront fait parmi les loyaux serviteurs de la Nation ! Comme aujourd'hui on ne fait plus de prisonniers destinés à mourir en prison... de «mort naturelle», des méthodes expéditives sont à l'honneur... l'impunité ayant acquis droit de cité.

### 2.3. Le plus beau cadeau que vous ne donnerez pas

«L'Histoire n'instruit pas les Nègres», aimait à dire un de vos anciens ministres, du

nagiye nsekagurwa kubera kwanga ko Radiyo n'Imvaho cyane cyane biba nyiramubande y'akaga rubanda rwiboneye.

e) Iyo njya kandi kuvuga mvunduye, Nyakubahwa Perezida wa MRND, nari kuba ngukomye mu nkokora kandi ugikoma imbere abadutera, dore ko benshi bari bayatomotswe. Intambara ntirarangira yego, ariko ubu ifite kirwana kandi n'amahoro arahingutsa umu-twe.

Noneho reka neyure mvuge ndembera. Dore magingo aya, cya kibambasi kiziga ijwi n'urumuri, kigahuma amaso, kigapfuka amatwi, ntaho cyagiye. «Ikiguri-Nūnga» kiracyakugose, gihinda uwakungura inama inyuranyije na cyo. Noneho cyungutse n'abanyamahanga, bakuruwe n'ijambo rinoze, haba ariko n'ubwo baba baseka akampwenya ngo bazagukinire amayida utazi. Nka bamwe mu «Kiguri-Nūnga» bamenye aho ukandika, bagutegeye ku butegetsi no ku muryango wawe. Bakoga runono bakwendeye aho. Umwaka uratinze ngo bagaragare. Ariko nta cyo uzaba ukiramiye. Bazagira kuba bakurunduye, no kuba baroretse imbaga y'abazira ubusa. Ubwo no gufunga abagwamo byitirirwa indwara bitakibaho reka bakomeze babarimbuz ubugome bweze.

### 2.3. Dore ibyiza utazakunda.

«Amateka nta cyo yibutsa Abirabura». Hari umuntu wigeze kuba Minisitiri wawe

temps où le «Réseau Zéro» le malmenait parce que, ministre des petites gens, il résistait à sa pression d'accaparer illicitement le patrimoine public. Je quitte le MRND parce que l'analyse critique, historique ou prospective y est devenue impossible. Seule fonctionne à volonté l'éteignoir et l'usine à encensoirs. Je m'en vais utiliser ailleurs ma liberté de penser à construire mon pays plutôt qu'à l'aliéner dans la consolidation de la force occulte du «Réseau Zéro». Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Sans doute encenser est une tendance profondément rwandaise, puisqu'aussi bien les liens de vassalité se retrouvent à des degrés divers dans d'autres associations politiques. Mais au moins, dans d'autres partis connus, la recherche d'une autre voie est encore possible. Au sein du MRND, comme dirait Ignacio RAMONET (Le monde Diplomatique), «la passion de la vérité révélée (par le Chef) a suscité des lignées de zéloteurs fléaux des hérésiarques et inlassables bâtisseurs d'inquisition».

La peur du futur hante l'espace politique du «Réseau Zéro», à telle enseigne que vos récentes déclarations, sans doute inspirées par lui, s'en ressentent. Vous ne décollez pas de votre passé politique. Il reste votre norme indélébile. A la plus prochaine occasion vous recommenceriez les mêmes choses. Vous ne vous amendez pas devant une opinion publique qui, enfin, existe. Votre pugnacité est certes admirable ! Elle est à la hauteur de votre habileté politique ! Et je ne concéderai à personne que vous ne fûtes pas un homme d'Etat d'une certaine trempe. Vous n'aviez pas le choix : le Rwanda a toujours fait une bouchée de «petits souverains» et honoré les chefs d'une certaine envergure quelle que fût par ailleurs la physionomie de leur imperium. Bien évidemment, vous perpétuez la lignée de nos chefs, qui, à l'exception de feu Dominique MBONYUMUTWA, s'accrochaient au

wakundaga kubivuga, mu gihe yari asaritswe n'«Ikiguri-Nũnga» yimye ku mutungo w'igihugu. Ikimvanye muri MRND kindi rero ni uko gusubiza amaso inyuma, ukagira ibyo ujora, ukagerageza kugira ibyo uteganya bitagishoboka. Ikihaganje ni ugucubya ibitekerezobiyariye, ugacacura abategetsi. Ngiye guhakisha aho natekerezaga ibyiza byagirira igihugu akamaro, bidakuyengeza «Ikiguri-Nũnga».

Guhakirizwa byokamye Umunyarwanda. Nta shyaka utabisangamo. Cyakora simpungiyebwayi mu kigunda, kuko mu yandi mashyaka kubirwanya ni igishoboka. Naho muri MRND, ku mugani wa Ignacio RAMONET, «gushimagiza ivanjiri y'umuyobozi hari ababityayemo, ubyigurutsa bakamusarika, maze bakamuhozaho agasuti, akaba yanashitwa». Abo ni abo muri cya «Kiguri-Nũnga» batinya kubura amaso ngo barore iyo tujya. None bakwanduje guhanga amaso ibyahise wivuga ibigwi. Ubwo ubonye urwaho wagarura ibya kera, aho kwisubiraho nk'uko rubanda rubigusaba. Cyakora koko ntutsimburwa ku gitekerezo kandi ugira umuhate, n'amayida rugeretse. Uzavuga ko wabaye umutware w'ikigugu ntazaba abeshya! Ni mu gihe kandi: u Rwanda rwagiye rwirenta abayobozi b'iminyagara, rugasingiza abo rusanganye ubushakamba, rutanitaye ku bukana bategekana.

No kutavirira ingoma, ufite aho ubica. Uretse Dominiko MBONYUMUTWA wanze amacakubiri akegura, abayoboye u Rwanda benshi bagundiriyebutegetsi bakaburekura banyoye.

pouvoir, dussent-ils ... «boire». (1)

Vrai : l'Histoire n'instruit pas les Nègres ! Vous invoquez souvent la bonne foi, oubliant que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Bien que la bonne foi ne dirige pas les Nations aussi bien que les propriétés familiales, elle pourrait constituer une circonstance atténuante. A condition qu'on ne persiste pas à river le regard droit derrière dans un geste nombrilique damnable. Quand un homme d'Etat ne prend plus les risques de bousculer l'avenir pour créer des voies inédites, il met fin lui-même à son avenir politique.

Or le Rwanda, dans un fracas multidimensionnel, a décidé de faire peau neuve. On ne recollera pas les morceaux.

Nous sommes en pleine révolution, même si elle est menée par une bourgeoisie bureaucratique, militaire et d'affaires. Aucune forme de «restauration» ne sera plus possible. Ni de la part des éléments nostalgiques d'aucun parti. Ni de la part de l'aile dure qui cherche à vous faire la peau par vengeance. Ni de la part du «Réseau Zéro» qui s'agrippe au pouvoir parce qu'il a peur des vengeances multiformes. Ni de la part des partis dont les élans ethniques s'affadissent du peu de pertinence historique du propos, même s'ils sont très momentanément efficaces. Non, il n'y aura aucune forme de restauration. Le produit du vagissement en cours, ce sera une toute nouvelle créature, malhabille dans ses premiers pas instables certes, mais promise à des lendemains dignes du prochain millénaire. Pour répondre au profond questionnement qu'il a entrepris, le Rwanda, avant même paradoxalement la démocratie, requiert l'alternance. Alternance des systèmes,

Koko «amateka nta cyo yigisha Abirabura»! Ukunda kuvuga ko wakoze uko ushoboye. N'ubwo rubanda rusaba gukorerwa ibyo rushaka ibyo ushoboye ukabikorera urugo rwawe, byazatuma baca inkoni izamba. Upfa kureka guhora wivuga imyato. Dore tema ishyamba uricemo inkora, wereke rubanda inzira nshya. Naho ubundi nta maramuko.

None se ko mu Rwanda inkuba zesu impande zose ngo rwiuburure, rwambare umwenda utagira ikiremo, ugira ngo ruzemera ubutegetsi bw'injumbure. Kurota ingoma ya kera, kuguhiga ngo bahore, kwikingiriza ubutegetsi ngo bataryozwa byinshi, gushyamiranyanya amoko n'uturere ngo kuko byigeze kugira akamaro, ibyo byose ntakongera kubishingiraho mu kuyobora u Rwanda. Ruri mu ruganda. Rukeneye abavubata bakarura umujyoyyo uzarima umushike mu kinyajana kije. Ntiruzemera abarusubiza inyuma bahinga injumbure. Muri demokarasi, ubutegetsi bunyuranamo busimburana. N'abategetsi bikaba uko. Ni bwo tuzanikira ibihugu bindi bikizinzika ibibazo bifite.

---

(1) *Les souverains qui résistaient à observer les règles ésotériques de succession étaient contraints à boire du lait précipité dans la bouche maintenue ouverte jusqu'à ce que mort s'en suive par étouffement.*

alternance des leaders, alternance des leaderships, des styles. Et mine de rien, nous sommes en train de distancer plus d'un pays pour avoir, d'un seul coup, posé tous nos graves problèmes.

Face à cette exigence téléologique de mon peuple, quelle sera votre attitude, Monsieur le Président ? Si j'étais convaincu que vous y donneriez la bonne réponse, je resterais au MRND, à vos côtés. Mais la doctrine du «Réseau Zéro» est la suivante: «Quand on a le pouvoir, a déclaré une éminence du «Réseau Zéro», on le garde, bon an mal an !» Sans doute est-ce pour cela que vous avez commencé à faire votre campagne électorale avant la publication de la loi y relative ! Pourtant, offrir au Rwanda, proprio motu, l'alternance, vous profiterait au moins triplement.

- a) Vous jetteriez le baume sur les aspérités qui ont émaillé votre long exercice du pouvoir. Car, à force de «pousser bobonne dans les orties», vous hypothéquez votre dignité et la sécurité de bien des gens.
- b) Vous permettriez à votre parti de survivre dans la conjoncture politique pluraliste: il se renouvellerait effectivement et trouverait en son sein des leaders qui lui manquent du fait de votre ombre et de l'obstruction du «Réseau Zéro». Votre parti, ainsi revigoré, assurerait beaucoup plus efficacement vos arrières politiques en atténuant la hargne populaire.
- c) Offrir au Rwanda, proprio motu, l'alternance souhaitée, serait le don le plus précieux que vous puissiez faire à votre pays : vous lui éviteriez d'être dirigé, demain, par des hommes qui n'auront eu l'occasion de montrer d'autre programme que celui de vous avoir affronté, bousculé et battu. (Car ce n'est plus une évidence que vous gagniez les élections. Ni même votre parti).

Ese wowe, Nyakubahwa Perezida, urabona bizamera bite mu Rwanda? Simpamya ko igisubizo cyawe gihuje n'uwo muco demokarasi yadukanye. Cyane ko «Ikiguri-Nûnga» gifite ihame ko «ufite ubutegetsi agomba kubugumana uko byagenda kose». Ni ko gutangira kwiyamamaza utanategereje itegeko rigenga itora. Sinabona uko nshyigikira ibyo.

Nyamara se ukimbagiye mu mucyo nti-byaguhira !

- a) Waba wibagije rubanda aho wagiye utsikira. Burya aho itoye kera ihata ibaba. Ntibyahira n'abo ukingiye ikibaba.
- b) Byanatuma ishyaka rwawe MRND ryivugurura koko, rikabona uko rirushanwa n'andi. None ubona ari nde ugaragara mu bakungirije. icyugazi cyawe se, n'intugunda y'«Ikiguri-Nûnga» byamukundiye! Nyamara ishyaka ryawe urikingurutse rigakuyengera ryazitira imijugujugu uzaterwa urebye hirya.
- c) Wigendeye ku bushake waba witangiye u Rwanda bihanitse. Watuma u Rwanda rwumva imigambi y'abashoboye kugusimbura, ntibahugire mu guhatanira kuguhigika, ngo bazivuge gusa kuba baragutsinze. Dore ko gutorwa kwawe n'ishyaka ryawe, ushatse utabifatisha amaboko yombi.

Or le Rwanda, exsangue, économiquement déprimé et socialement lésardé requiert aux affaires un homme nouveau, doué d'un certain charisme et, de ce fait, apte à synthétiser et à animer sans faiblir toutes les pulsions profondes qui se sont récemment fait jour quand mon peuple s'est éclaté. Permettre à cet homme de se révéler, serait de votre part, un beau cadeau fait à la République. Mais davantage encore un devoir.

Ce qui est vrai des civils l'est davantage du monde militaire. Le garant de la paix promise, c'est certes le Chef de l'Etat et le sain fonctionnement des institutions démocratiques. Mais c'est aussi l'armée. Or tant que vous serez là, il n'y aura pas d'alternance dans les Forces Armées Rwandaises. Le commandement nouveau doit être rapidement débarrassé des officiers d'obédience «Réseau Zéro». Ainsi il sera capable de canaliser, en confiance, les aspirations des Forces Armées Rwandaises (F.A.R.) et des membres du F.P.R. sans basculer dans l'inconnu ni se complaire dans des barrières ethniques fixistes.

Après s'être massacrés gaillardement aux Etats-Unis, le Nord et le Sud ne se sont-ils pas retrouvés pour reconstruire ensemble une Amérique qui gagne ? Radio Rwanda a interviewé un caporal rwandais au front du Mutara sur la manière dont il imaginait sa cohabitation avec des camarades du F.P.R. après la guerre. Il déclara n'y voir aucun problème. Ils s'entraîneraient en vue de pouvoir affronter ensemble un autre ennemi qui attaquerait le Rwanda. «Savons-nous, conclut-il, que les «Inkotanyi» nous attaqueraient ?». C'est dire qu'un avenir différent est possible pour le Rwanda, à condition que soient levés maintenant tous les freins politiques et psychologiques. A conditions que l'alternance ouvre les voies au futur.

Encore une fois, je m'en vais parce que je ne vous crois plus libre de lever l'ancre et de larguer les amarres du «Réseau Zéro» pour

Rwose u Rwanda rwaguye agacuhu. Ubukenene ni bwose. Rwapfushishe abantu benshi. N'abasigaye bararebana ay'ingwe. Ruzunamurwa n'umuyobozi utagize ibyo yivurugutamo. Bityo yemerwe na bose. Agire igitsure kidatsemba, kimuha gusa uburyo bwo kuganwa na bose, batamwishisha. Ukingurutse uwo muntu akaboneka, waba uhabiye u Rwanda. Ubwo se uzabikika umutima ugume mu gitekereko? Kandi ga no mu gisirikari ni ko bimeze. Umukuru w'igihugu ni we muziritsi w'amahoro na demokarasi. Ariko n'ingabo z'igihugu zihafashe runini. Naho habuditswe na ba ofisiye bo mu «Kiguri-Nūnga». Uretse ko n'abasirikari bacu berekanye ko batishimye, ndetse bikaba kuri bamwe intandaro yo guteba, ubona igihe abo muri FPR-Inkotanyi bazaduka, abayobozi benshi b'ingabo zacu bazawuva, bagahita bakira ipfunwe n'ubwoba bwo gutegekana n'abo badahuje amatwara?.

Babitinyira iki se, ko n'ubwo bitoroshye, ahandi byashobotse? Nko muri Etazuni bigeze kwiyasamo kabiri, bararwana karahava, barangije bafatana mu ntoki bubaka igihugu gihaka ibindi.

N'umusirikari wari ku rugamba mu Mutara yabibwiye Radiyo Rwanda. Ati abasirikari b'Inkotanyi bazaze amahoro agaruke, tubane mu bigo, dukorane imyitozo hamwe, maze tuzazitire umwanzi wundi uzasagarira ubusugire bw'igihugu cyacu. Ati bo se twari tuzi ko bazaza baduteye.

Rwose u Rwanda rwaba rwiteze iminsi ruramutse rwiyeje none guhigika ibiruzitira muji politiki no mu mitima y'abarutuye. Byashoboka bite rutegetswe n'abasanze n'uko bisanzwe?

Ndagiye kuko mbona «Kiguri-Nūnga» kitakureka ngo ubererekere undi cyangwa se ngo ucyishiture ku mugaragaro, maze uyobo-

faire faire à notre pays une croisière radieuse. A moins que vous ne vouliez, in extremis, relever ce défi...

Quand donc les hommes d'Etat africains comprendront-ils les réalités de la scène ? En effet, entrer sur la scène politique est un acte de courage assurément, quelle que soit par ailleurs la porte d'entrée choisie. S'y maintenir longtemps est incontestablement un exploit, quel que soit le prix payé par les administrés. Mais sortir de la scène politique, une fleur au chapeau et, à la bouche, une chanson, tient de l'art tout simplement. J'avais toujours rêvé que vous sortiriez en artiste, Monsieur le Président. Mais je vois que le modèle de Senghor et de Nyerere n'inspire pas grand monde ! On choisit celui du général de Gaulle. Or il était Président de la France et sa Vème République lui a survécu !

#### 2.4. Loin du sang

2.4.1 Comment admettre qu'un parti qui prône la paix et l'unité nationale ait gardé dans ses rangs des extrémistes de droite qui ont, publiquement, fait l'apologie du crime, du pillage et du mépris de la justice. Ces leaders n'ont pas été sanctionnés par le parti. Cela m'a rappelé un autre fait datant des sombres jours qui ont endeuillé Kibilira. En effet, vous savez que je sais que, dans cette affaire, vous avez été floué. On vous avait informé qu'il y avait, au deuxième jour du pogrom, quelques réfugiés et une famille qui se serait collectivement suicidée. Or ladite famille avait été massacrée et il y avait, ce jour-là, plus de 250 morts et de 4.000 réfugiés ! On peut savoir certainement qui sont ceux qui vous ont menti. Que voulaient-ils ? Quelle sanction ont-ils reçue ? Pas étonnant qu'ils aient cherché à faire casquer des innocents, particulièrement ceux qui vous ont amené à faire arrêter le carnage. Et quelle gratification a-t-on donné à ces derniers ? Ce genre de choses bouleversent. Je pars parce que je ne peux pas couvrir le crime.

rane igihugu amatwara mashya. Kereka rero, by'igitangaza, ushatse guca agahigo. Ariko umenya amazi yararenze inkombe !

Abategetsi bo muri Afurika umukino wa politiki uranze urabasobye ! Kwinjira muri politiki si iby'inganizi, uko wakwifjira kose. Kumara igihe ukora politiki si igikorwa gisanzwe n'ubwo waba ubangamiye rubanda. Ariko kuva muri politiki utavumirwa ku gahera, ukagenda wemye ni bwo butwari.

Nagumye kwizera ko ari ko uzavuga ibigwi, Nyakubahwa Perezida wa MRND. None gukurikiza Senghor na Nyerere biranze biragumye. Hari abakunze kwigimba de Gaulle (wategereje gukurwaho n'amatora) biyibagiza ko yategekaga u Bufaransa igihugu cyakennetse demokarasi. Byibuze we uburyo bwo gutegeka yahanze yaburaze igihugu cye kugeza ubu!

#### 2.4. Nitaje inkaba.

2.4.1. Mperutse kwiyumvira, inshuro byibuze ebyiri, bamwe mu bayobozi ba MRND babyinirira inkorambaraso nabasahuzi, ndetse baboshya no kongera kurenga ku mategeko nkana. Abo bayobozi ishyaka nta gihano ryabahaye.

Byanyibukije ikindi cyanyumije muri cya gihe cy'icyunamo cyo muri Kibilira. icyo gihe warabeshywe karahava. Uzi neza ko mbizi. Imidugararo yari imaze kabiri. Bakubwira ko ngo hari umuryango umwe wiyahuye ukitwikingira mu nzu. Kandi ngo hakaba hari hamaze guhunga abantu bake. Nyamara ubwo bakabakabaga ibihumbi bine. N'uwo muryango wari warimbuwe, hamaze no gupfa abantu 250! Ni ba nde bakubeshye? Se bashakaga kugera kuki? Bahanwe se bate? Kabishywe barashatse kubyegera ku bere, cyane cyane abatwemye wunamura icumu. Abo se bashimwe bate ? Ibintu nk'ibi ni byo byambirinduye umutima. Mpitamo kwitaza inzira zikigendwa, ngo amaraso atazava aho antarukira.

2.4.2. Je ne peux plus soutenir un parti dont des leaders importants ont poussé la population à la partition du pays, allant jusqu'à ourdir la sécession. Certes, vous les avez blâmés bien que tardivement. Mais ce délit ne méritait-il que cette molle sanction ?

2.4.3. Les responsables de ces délits, non contents de n'être pas interpellés par le Parquet — quand je disais que notre système judiciaire était rouillé... — ont fait l'objet de sollicitations de la part du parti MRND qui les a gratifiés de positions importantes.

Alors, mon indignation a atteint son comble !

Pour toutes ces bé-vues (aussi au sens althussérien : mauvaise façon de voir, de concevoir les choses), je vous prie de recevoir, Monsieur le Président du MRND, ma démission des rangs de votre parti.

La loyauté est une vertu lorsqu'elle s'inscrit dans les limites de l'intérêt national. En-deça, c'est de la vassalité. Dont Dieu me garde !

Je boucle cette lettre ouverte le 15 Août 1992 à Paris. Une date symbolique pour un chrétien et un lieu évocateur pour un homme libre. Puisse cette double interpellation vous inspirer ainsi qu'à la gent qui vous supporte encore une réaction sereine à ma présente.

2.4.2. Utakwitarura MRND ni nde yumvise bamwe mu bayiyobora basa igihugu mo kabiri. bahwihwisa ko habaho ibihugu bibiri. Cyakora bwo wamaganye ayo mahano n'ubwo wazariye. Erega byaciriye aho. Kwa guharanira ubumwe bw'igihungu se bibaye ibya nde ?

2.4.3. Hari abamena umuheha bakongerwa undi. Nk'aho ubutabera bwahagurukanye abakoze ayo marorerwa yose, MRND yarashyashyanye ngo babone imyanya igaragara mu gihugu.

Ibyo byose byamunze umutima, noneho ndarunduka.

Ni bwo niyemeje kugusezeraho, Nyakubahwa Perezida, ngo mve muri icyo gihu kibuditse muri MRND.

Ngaho urabeho. Ngusumbije igihugu naba nguye mu buja. Biragatsindwa !

Iyi «baruwa-bwêga» nyirangirije i Paris kuri 15 Kanama 1992. Asomisiyo ifite icyo ibwira umukirisitu. Umugi wa Paris ushitura abaharanira ukwishyira ukizana. Nizere ko gutekereza uwo muni n'uwo mugu bigutera kwakirana ituze iyi baruwa, ndetse bikaba uko no ku bakigushagaye.

Kirisitofori MFIZI